

ROULEURS DE MÉCANIQUES

# « Joue-la comme Philippe Gilbert »





LES ROULEURS DE MÉCANIQUES, CE SONT DES STAGES CYCLISTES POUR ENFANTS. EN JUILLET DERNIER, « DE COMINES À LA MER » SE DÉROULAIT SUR QUATRE JOURS, ET ACCUEILLAIT QUATORZE ENFANTS DE ONZE ET DOUZE ANS. NOUS LES AVONS REJOINTS SUR LEUR DERNIÈRE ÉTAPE.

TEXTE ET PHOTOS: OLIVIER HARALAMBON

**J**e pose mon sac dans la petite chambre – une araignée énorme trône sur mon rideau, tout à sa stase de fin d'après-midi. J'enfile un nouveau tee-shirt après m'être aspergé rapidement. Front, nuque, aisselles. Juillet. Porte, escalier, puis je m'enferme à nouveau dans les odeurs de plastique neuf et de colle, je boucle ma ceinture, et bientôt les habitations du village de Tournehem-sur-la-Hem glissent silencieusement sur les côtés de mon pare-brise.

La traversant, je jette un regard à la Hem, qui prend sa source non loin de là. Sa trajectoire ondule à peine et l'eau s'écoule mollement, presque invisiblement. Mais il ne faut pas oublier que l'eau ne dort jamais que d'un oeil : j'ai entendu dire à l'hôtel que cette paisible petite rivière avait ses accès de violence, et qu'orage aidant, elle s'était montrée capable de crues soudaines, jusqu'à emporter les petits ponts qui l'enjambent innocemment.

Ici, le Boulonnais est une succession de collines, douces mais franches, aux flancs desquels les champs s'étalent, grands et petits, vert ou jaune paille, comme des tapis qu'on aurait déroulés perpendiculairement les uns aux autres. Bosquets bouffants et toits de tuiles orangées parsèment ce décor. Sur ma tête, le bleu du ciel se dilue dangereusement, il fait chaud et les vêtements collent à la peau.

Lorsque j'arrive à Licques, au camping Pommiers des Trois Pays, quelques gouttes s'écrasent mollement, avec un bruit de crème épaisse – juste ce qu'il faut pour que les essuie-glaces étalent la poussière. Mais pas plus.

Je passe à pied la barrière qui marque l'entrée, puis devant la réception, le bar et toutes les installations ad hoc. Une petite piscine surpeuplée, sous bulle de plexiglas, résonne de cris et de plongeons. Ça ne chôme pas là-dedans.

Tout est très net, les allées bitumées et les emplacements de gazon se partagent la surface du sol. Ici et là quelques nains de plâtre veillent au seuil des bungalows. Chaise pliante et volupté. Lorsque Fred Meerpoel, à l'origine des *Rouleurs de Mécaniques*, vient à ma rencontre et me conduit au campement, où une vaste tente est accotée à une haie qui, telle une cloison qui unit les pièces autant qu'elle les distingue, la sépare de plusieurs autres, plus



Avitaillement matinal : on fait ses réserves à la source.



Deux kilomètres d'ascension à fond : savoir gérer son effort...

“ ILS ONT ONZE OU DOUZE ANS, ILS SONT VENUS ROULER. QUATRE JOURS. ”

petites. Trois adultes s'affairent autour d'une grande table. Stéphanie, Éric et Vincent profitent de l'accalmie. On me propose une bière – c'est me connaître. De la Trois-Monts. Les enfants sont à la piscine. Ou ailleurs. Quelque part par là. Ils ne sont pas loin. Ils sont, pas loin. Ils ne vont pas tarder.

Et de fait. S'approchent bientôt des essaims de voix bavardes, recouvrant le silence telles des vagues à l'assaut de la grève nue, chacune avançant un peu plus haut que la précédente. Sur les emplacements alentour, on sirotait l'apéro sans un mot, assis bien droit et les yeux fixes, une main sur le genou et l'autre sur la canette embuée. Et voilà qu'ils rapploient, les rouleurs de mécanique. Par deux, par trois. Bronzés, les cheveux mouillés et la serviette sur l'épaule, occupés en conversations rapides. Pas toujours compréhensibles. Le langage vernaculaire des cours d'école – pardon : de collègue.

Les filles – elles sont trois, pour onze garçons – se brossent les cheveux, marchant de ce fait la tête d'un côté et les mains de l'autre, échangeant des airs entendus là où les mecs se marchent dessus, se coupent la



Les Rouleurs de Mécaniques soutiennent la fondation DigestScience.

parole par tous les moyens possibles : haussement de voix, rapidité à investir le silence, la moindre faille de la ponctuation, discrets coups de coude, etc.

Ils sont nés en 2003 ou 2004, ils ont donc onze ou douze ans, ils sont venus rouler. Quatre jours, « de Comines à la mer » (c'est l'intitulé du voyage), des monts de Flandre au Cap Blanc Nez, d'où l'on peut apercevoir les côtes d'Angleterre, si l'état du ciel le permet.

Pour la plupart d'entre eux, ils se connaissent, plus ou moins en tout cas, pour s'être croisés sur les courses.



Photo de famille sur fond d'Angleterre invisible : Alexandre, Aurélien, Clarice, Elias, Elliott, Kylian, Lucas, Maelys, Marie, Matteo, Nolan, Tom, Tristan et William.

Certains appartiennent au même club et, pour ce que je crois comprendre, Elliot est le seul à n'avoir pas de licence. Chaque matin, la sortie proprement dite dure deux à trois heures, et le reste de la journée est consacré au repos (option très peu populaire), à la baignade et aux jeux (ballon et boules de pétanque ne sont jamais loin – c'est les vacances, non?)

J'étais attendu (pensez!) et l'on me salue très poliment, très gentiment, les plus audacieux s'autorisant d'entrer un soupçon de familiarité. On me tourne autour, ou autour de mon appareil photo, sans cesser de vaquer à ses occupations. Car il faut dresser la table et préparer le repas. Qui cassera les œufs pour l'omelette et qui les battra?

J'hésite à attribuer trop naïvement (ou trop pompeusement?) aux vertus du sport ou de l'effort la bonne entente et la spontanéité que je constate entre les enfants (comme entre eux et les adultes, d'ailleurs). Toujours est-il que, si – encore heureux, en un sens – ça se chamaille et ça se bouscule un tantinet, on ne sent pas la moindre pointe d'agressivité ou de concurrence malsaine. Ça se chambre, ça oui, copieusement et *gentiment*. Ben oui, parce que la réponse à cette question n'est pas évidente: qu'est-ce qui peut bien motiver des enfants à un sport si difficile, souvent douloureux et ingrat, à une époque où tout conspire à nous désincarner, à nous priver de corps; à une époque où l'Internet abolit les distances, où les réseaux et la "réalité augmentée" prétendent nous autoriser à changer de peau comme de chemise? L'admiration pour les modèles (les pères, les grands frères, les pros?), le goût du beau matos



Les cuisses n'emplissent pas les cuissards mais la valeur est bel et bien là !

(consommation)? Je n'ai pas la réponse, mais bon sang, c'est heureux de savoir que pédaler les arrache pour un temps aux écrans qui les cernent de toutes parts. Fred Meerpoel, lui, élude: ce qu'il peut dire, c'est qu'il a trouvé là, dans le partage avec les enfants, une façon constructive de vivre sa propre passion pour le cyclisme.

Peut-être ma présence – non seulement je ne suis pas du groupe mais je suis là pour écrire un article, rendez-vous compte – détourne-t-elle cette petite société de ses rivalités ordinaires? On me pose des questions (« Y'a combien d'étoiles à ton hôtel? » « Y'en a pas mais y'a une araignée. Et un bon lit, c'est vrai. »). On me raconte des blagues (« c'est un œuf qu'on s'appête à casser au-dessus d'une poêle, où cuit déjà un autre. Il dit: « Hé ho? Fait pas trop chaud là-dessous? Et l'œuf au plat, étonné « Tiens, un œuf qui parle! »).

La conversation n'est pas spécialement orientée vélo (enfin,



Les chips délient la langue, c'est connu.



Et donnent des jambes de feu (si, si)...

## “ ON FRIME UN PEU QUAND ON VA BIEN. MAIS PERSONNE, JAMAIS, NE SE MOQUE DES DERNIERS. ”

pas le soir), là où des adultes n'en finiraient plus de relater leurs exploits cyclistes. Ici, on a des sujets plus sérieux: comment gérer et contourner l'interdiction du téléphone portable au collège, par exemple.

Après le repas, on s'empresse de ranger et de régler la question de la vaisselle: un karaoké est organisé par la direction du camping. Quand toute la bande s'enfourme enfin dans la salle obscure, assourdie par la voix de l'animateur (et des chanteurs d'un soir), toutes les chaises sont déjà prises, et l'on se juche sur les tables retournées, les congélateurs débranchés. Les jeunes restent debout, près de la porte. Plus près du sol, on trotte à la bouche. Comme on pouvait s'y attendre, les filles sont celles qui osent – Marie, Clarisse et Maelys se risquent au micro.

Le lendemain matin, après avoir poursuivi sous cape (sous tente, en tout cas), et plus tard que de raison malgré les interventions d'Éric, les discussions qui ne pouvaient pas attendre, il faut se lever.

Déjeuner, ramasser ses affaires et plier les tentes. Lever le camp, quoi.

Le plus gros est fait quand j'arrive, et tout le monde a déjà enfilé sa tenue cycliste. Maillots de club ou d'équipe pro, cuissards pas toujours très remplis par les cuisses de douze ans. Genoux croûtés, mitaines telles des gants de base-ball. Les vélos sont prêts, on commente la technique. Le mien est tout Shimano Sora. *Ab, ouais William Sora.* Fred, Stéphanie et Éric chaussent les pédales. Dernières instructions, et on est parti. Évidemment, l'effort en soi ne serait rien s'il n'était question d'apprendre à rouler en groupe, et de travailler les fondamentaux de l'abri, du relais, des changements de braquet, etc. Ça tourne

les jambes, ça serre les dents, ça s'égayé pisser dans les champs (enfin, les garçons) quand on s'arrête pour réparer une crevaison. Ça se la joue un peu Philippe Gilbert ici et là. On s'accroche, on s'applique. On se couche sur son cadre dans les descentes – connu dans les clubs sous l'appellation de “syndrome Sagan”. Bref, on frime un peu quand on va bien. Mais personne, jamais, ne se moque des derniers. On sait très bien qu'à vélo au moins autant que dans la Bible, les premiers seront... etc. On se marre, et pas qu'un peu.

La bosse qui monte au Cap Blanc Nez est l'occasion d'un petit exercice individuel, façon contre-la-montre. L'occasion pour Fred Meerpoel de faire un petit topo sur l'organisation (départ toutes les minutes) et sur la gestion de l'effort. La bosse est rude et longue, c'est l'heure où chacun se dévoue corps et âme à ses motivations intimes.

En haut, alors que le vent forçait et creuse des poches de silence autour de nos oreilles, c'est la photo de famille, sur fond de côtes d'Angleterre presque indiscernables. Ne reste qu'à se laisser descendre d'abord, puis bâtir une belle petite bordure pour rallier tous ensemble (non, d'ailleurs: la sécurité impose de diviser la troupe en deux) le village d'Audresselles, longeant la côte dite d'Opale, où le vent souffle aussi transversalement qu'ailleurs sur les vaillants coureurs cyclistes, quel que soit leur âge.

### LES ROULEURS DE MÉCANIQUES



Frédéric et Stéphanie Meerpoel proposent des stages ou voyages cyclistes aux enfants.

En juillet 2015, outre « De Comines à la mer » pour les 11/12 ans, était organisé un séjour « Mont du Livradois », ouvert aux 13/16 ans.

Par ailleurs affiliés à la fondation Digest Science, les Rouleurs ont également organisé le périple « les P'tits Ambassadeurs », à la rencontre du Tour de France – où un heureux concours de circonstances leur a même permis de rouler sur le parcours du chrono par équipes, avant les coureurs eux-mêmes. Frédéric est moniteur diplômé d'État, et Stéphanie éducatrice fédérale.

Hébergement selon les cas, sous tente ou en chambre.

**Infos au 06 70 79 58 34 ou [www.lesrouleursdemécaniques.fr](http://www.lesrouleursdemécaniques.fr)**